



PUBLICISTES  
MODERNES



Ä

# PUBLICISTES

## MODERNES

PAR

M. HENRI BAUDRILLART

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

**Nouvelle édition**

ARTHUR YOUNG ET LA FRANCE DE 1789.

ROYER-COLLARD. — J. DE MAISTRE.

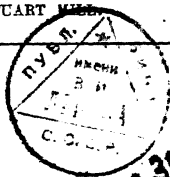
MAINE DE BIRAN.

ADAM SMITH. — BECCARIA. — J. BODIN. — BACON.

TH. MORUS ET LE COMMUNISME MODERNE.

M. LOUIS BLANC. — M. PROUDHON.

P. ROSSI. — M. JOHN STUART MILL.



92-30-4899

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS

QUAI DES AUGUSTINS, 35

—  
1863

Tous droits réservés.

Ä

## INTRODUCTION

---

Quelques-unes de ces *Études* sur d'éminents publicistes voient le jour pour la première fois; d'autres ont déjà paru; je ne les sou mets à cette épreuve d'une seconde publicité qu'après des corrections et des additions qui les ont en quelque sorte renouvelées. Puissent-elles y avoir gagné en instructive solidité! Des expositions fidèles, des appréciations consciencieuses, voilà tout ce que je promets. C'est bien peu, je le sens. Le lecteur a été rendu plus exigeant par la critique moderne et mis à un autre régime par ce qu'on nomme la critique fantaisiste. Lorsque le critique fantaisiste est une intelligence supérieure, ce qui est le plus ordinaire aujourd'hui, on le sait, le public y gagne deux œuvres originales au lieu d'une, le livre dont il s'agissait de parler, et l'article qui n'en parle pas. Obtiendrai-je mon pardon si, attaché à une méthode plus modeste, je me suis appliqué à donner avant tout une idée exacte des hommes et des théories que je cherche à faire connaître et que j'essaye de juger? Le respect pour le lecteur, superstition dont je suis loin de me sentir dégagé, m'a

paru faire une loi de ce souci de son temps et de sa peine. Il faut être bien sûr de soi-même pour croire qu'on les ménage assez en ne faisant des noms les plus illustres, employés comme appâts, qu'un prétexte honnête à parler de soi.

Ce qui m'appartient dans ce volume, c'est l'esprit commun à ces études. Cet esprit est assez sensible partout pour que je sois dispensé de démontrer que raconter et exposer n'a pas été mon unique but. Je défends une cause. A cette cause je pourrais donner différents noms. C'est celle de la société moderne contre des penseurs révolutionnaires qui s'imaginent de bonne foi, en vertu de la théorie du progrès, que la pyramide sociale n'en sera que plus solide quand on l'aura posée sur la pointe. C'est aussi celle de la liberté contre des écrivains absolutistes. C'est celle enfin du progrès moral et matériel contre des publicistes rétrogrades. Toutes ces causes n'en font qu'une; car il n'y a pas de progrès sans un certain respect de la tradition, pas de liberté sans ordre, pas d'ordre durable et profond sans la faculté du développement individuel. L'esprit libéral ne laisse en dehors de lui aux nations modernes d'autre alternative que le marasme ou les convulsions, deux causes de corruption et de décadence qui traînent ou précipitent les peuples à la ruine. Toutefois la pensée qui se dégage de l'ensemble de ces études et qui en est l'âme a quelque chose de plus précis que ce que je viens de dire : c'est la solidarité des libertés unies entre elles par le lien le plus étroit. Je ne crois pas que la liberté puisse